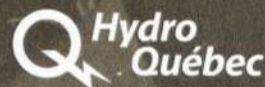


PROGRAMME 195 | 2^s



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Présentée par

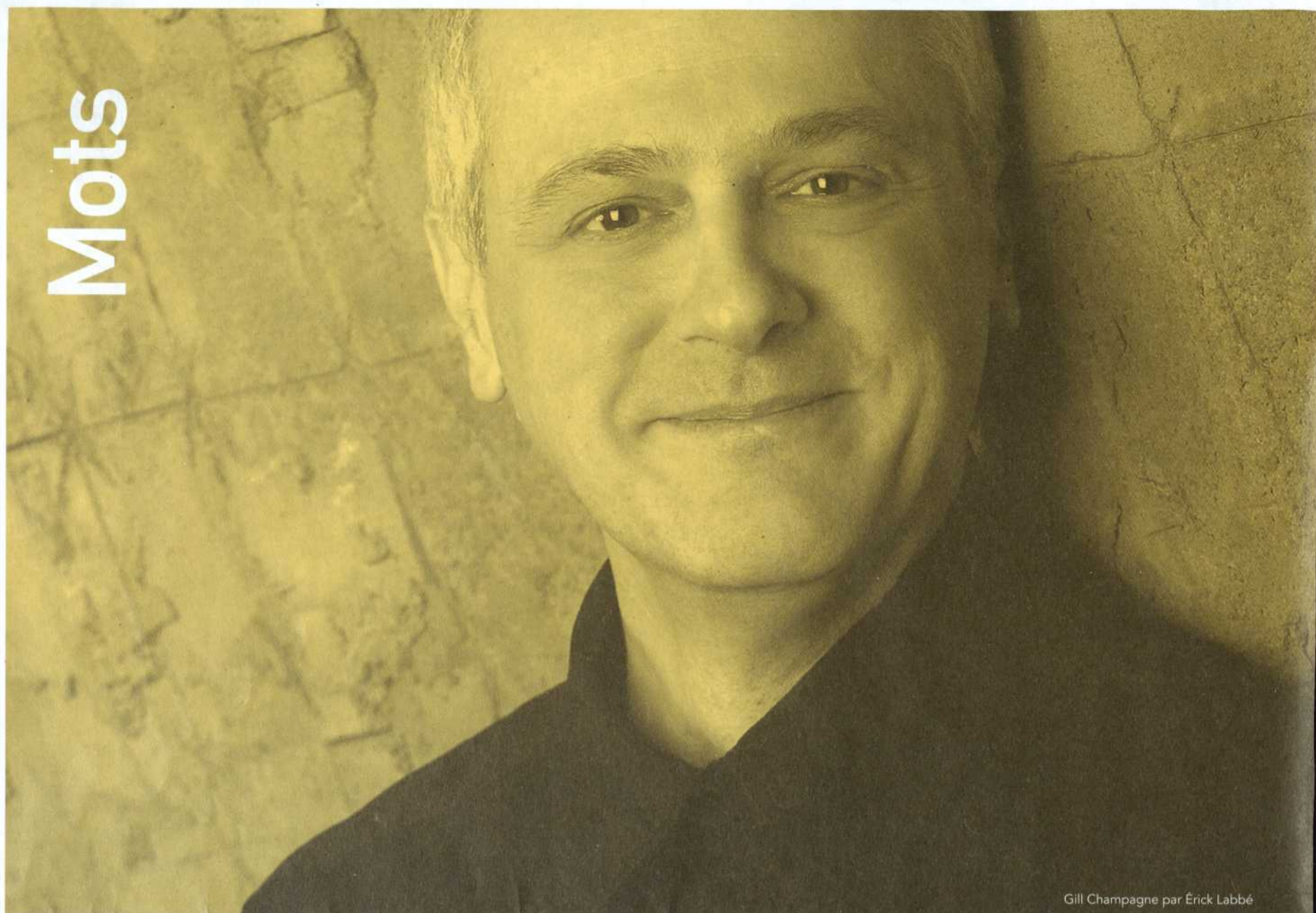


Encore une fois, si vous permettez

DE MICHEL TREMBLAY

Du 18 septembre au 13 octobre 2007

Une production du Théâtre les gens d'en bas
sous la direction artistique d'Eudore Belzile



Gill Champagne par Érick Labbé

UN PREMIER DIRECT AU CŒUR

Déjà la 37^e saison du Théâtre du Trident. Déjà la cinquième année que je vous connais, vous entend, vous côtoie. Et c'est toujours un immense plaisir de vous concocter, chaque année, une programmation qui saura vous plaire, vous séduire, vous étonner, vous déranger et surtout vous toucher.

Il y a de cela presque deux ans, j'assistais, au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal, à ce « direct au cœur » entre un fils et sa mère dans la pièce *Encore une fois, si vous permettez* de Michel Tremblay. À la sortie du spectacle, j'ai tout de suite eu envie que les passionnés du Trident voient cette grande œuvre. Aujourd'hui, mon projet voit le jour. Rien n'a changé. Madame Louison Danis émeut toujours autant avec sa force et ses nuances de jeu. Monsieur Daniel Simard s'amuse toujours autant des réparties cinglantes de cette mère. Un duo exceptionnel.

Cette pièce me fait penser à ma mère, à mes tantes, à mes voisines qui ont habité mon enfance beauceronne. Je me revois jouant, dessinant, forçant mes cousins et cousines à monter sur la table-scène que j'avais improvisée, déguisés en personnages sortis d'une histoire pas très bien inventée. Tout cela, sous l'œil observateur, jamais critique ou destructeur, de maman. Cette année, elle aura 70 ans. Elle a toujours su inconsciemment que le théâtre ferait partie de ma vie. Un jour, alors que je lui racontais (avec passion je suppose) une pièce que j'avais vue au Trident justement, elle m'a dit: « T'aurais donc dû t'en aller en théâtre, toi! » J'avais dix-huit ans, l'âge auquel elle m'avait eu, et je débutais mes études en arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy. C'est aussi à cette époque que j'ai lu pour la première fois du Tremblay. Aujourd'hui, le théâtre et les arts visuels font partie intégrante de ma démarche de metteur en scène et de ma recherche artistique.

Je remercie le Théâtre les gens d'en bas, Eudore Belzile, Benoit Vaillancourt, Louise Laprade la metteuse en scène et toute leur équipe d'avoir pensé à ce très touchant portrait d'humanité qui nous va direct au cœur.

Je vous invite à poursuivre cette saison en compagnie d'*Électre* de Marguerite Yourcenar, de Daniel Danis et de sa *Terre océane*, jouée par des Québécois et des Français, de *Cyrano*, entre les mains de Marie Gignac, et enfin de *L'Oiseau vert*, avec le magicien Martin Genest et les marionnettes de Pupulus Mordicus.

Que ce premier spectacle vous fasse revivre de beaux souvenirs!

Bonne saison et merci d'ÊTRE LÀ.

GILL CHAMPAGNE
Directeur artistique

Théâtre du Trident



Eudore Belzile par Jacques Bérubé



Louise Laprade par Lyne Charlebois

Ami public,

Venir au monde est la première demande d'amour signifiée à travers l'intime et mystérieux lien qui nous relie à la mère. Celle qui nous porte et nous élève. Dans la société traditionnelle canadienne-française, c'était celle aussi qui, la plupart du temps, amenait à la culture, même la plus rudimentaire. Aujourd'hui encore, qui réserve les places au théâtre? Qui y entraîne homme et fils?

À cet hommage émouvant et lumineux de notre dramaturge le plus considérable à l'auteur de ses jours et à toute une génération de mères, j'ajoute le nôtre à l'équipe de production qui fait partie de la famille des gens d'en bas. Une équipe inspirée de concepteurs, sous la direction de Louise Laprade, qui contribue à porter et à élever notre théâtre du Bas-du-Fleuve.

Depuis avril 2002, à partir du Bic, cette œuvre porte-bonheur fait la joie des publics du Canada francophone. Merci à l'équipe du Trident pour son savoir-faire. Merci à Gill Champagne, l'instigateur de ce rendez-vous, de nous accueillir dans sa saison.

« On est d'en haut
ou bien d'en bas
quand on voyage
on apprend ça »

Gilles Vigneault

ÉUDORE BELZILE
Directeur artistique

Théâtre les gens d'en bas

C'est avec délicatesse que ce gigantesque écrivain qu'est Michel Tremblay nous demande la permission de « revoir, d'entendre sa mère à nouveau », encore une fois... Pour pouvoir l'aimer à nouveau, la remercier de cet héritage qu'elle lui a laissé. C'est avec un grand bonheur que toute mon équipe et moi nous sommes penchées sur ce texte, tendre hommage d'un fils à sa mère pour tout ce qu'elle a tissé en lui, cette « femme toute simple » qui a eu si peur qu'il ne trouve pas sa voie parce qu'elle l'avait trop laissé rêver...

Je vous souhaite le même bonheur.
Bon rêve.

LOUISE LAPRADE
Metteuse en scène

De la biographie...

L'ENFANCE SUR LE PLATEAU

Michel Tremblay est né en juin 1942, dans l'Est de Montréal. Fils d'Armand Tremblay et de Rhéauna Rathier, il a grandi dans un appartement bondé du Plateau Mont-Royal, entouré de ses parents, de sa tante, de ses cousins et cousines, de sa grand-mère paternelle et de ses deux frères aînés.

« Dans ma famille, la légende veut que dès mon plus jeune âge on m'ait vu me promener dans la maison avec un livre serré contre ma poitrine », raconte Tremblay dans l'un de ses récits d'enfance. Sa mère et surtout sa grand-mère Olivine, qui adorait les livres et en dévorait à elle seule au moins six par semaine, lui ont rapidement transmis le goût de la lecture. Cette joie de lire – « une passion de la lecture qui frisait, selon maman, la maladie mentale » – se transformera vite en un furieux désir d'écriture.

LA DÉCOUVERTE DE L'ÉCRITURE

Dès l'adolescence, le petit Tremblay se met donc à écrire : il compose poèmes, pièces de théâtre, romans et nouvelles, qu'il cache dans le gros atlas de son frère aîné. Il apprend vite à peaufiner son style, ou plutôt ses styles : le style libre et audacieux de ses écrits personnels, et le style rigoureux des compositions d'école qu'il écrivait pour lui-même et pour les compagnons de classe à qui il offrait ses services. Il devient aussi un amoureux fou d'opéra et de théâtre, regardant sans relâche les téléthéâtres avec sa mère Rhéauna, que tout le monde surnommait Nana.

Après avoir terminé le secondaire, malgré un talent littéraire qui aurait pu le mener dans les meilleures universités, Michel Tremblay décide qu'il deviendra imprimeur, comme son père. Il s'inscrit alors à l'Institut des arts graphiques. Devenu linotypiste, travaillant de soir à l'Imprimerie Judiciaire, il continue à écrire.

En septembre 1963, alors qu'il a à peine vingt ans, Michel Tremblay perd sa mère des suites d'une longue maladie. Le départ de Nana laisse un vide immense dans la vie de l'auteur et de son père Armand ; « le ciment de notre famille, la gardienne de nos trésors et de nos laideurs, l'organisatrice de notre existence », voilà comment il décrivait celle qu'il a aimée d'un amour immense et à qui il dut dire adieu beaucoup trop tôt.

En 1964, il décroche le premier prix au Concours des Jeunes auteurs de Radio-Canada avec sa pièce *Le train*, qu'il a rédigée à 18 ans. L'année suivante, il écrit *Les Belles-Sœurs*, que son jeune ami André Brassard tenta de faire produire à Montréal, sans grand succès ; on qualifie à l'époque la pièce de « vulgaire et monstrueuse ».

Il faudra attendre jusqu'en 1968 pour que soit créée, sur les planches du Théâtre du Rideau Vert, *Les Belles-Sœurs*, dans une mise en scène d'André Brassard. On connaît la suite : la pièce remportera un immense succès – et entraînera une polémique toute aussi grande sur l'utilisation du joul au théâtre – consacrant Michel Tremblay comme l'un des dramaturges les plus prometteurs de sa génération.

LA CONSÉCRATION

Dans la décennie suivante, Tremblay écrira de nombreuses pièces d'importance dont *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (1971), *Hosanna* (1973) et *Bonjour, là, bonjour* (1974), avant de publier, dix ans plus tard, le premier tome de ce qui deviendra *Les Chroniques du Plateau Mont-Royal*, *La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978). S'en suivra une riche succession de pièces de théâtre, romans, recueils de récits, qui feront de Michel Tremblay l'un des auteurs québécois les plus importants.

L'œuvre de Michel Tremblay est imposante. À ce jour, elle compte 27 pièces de théâtre, trois comédies musicales, 19 romans, un recueil de contes, quatre recueils de nouvelles, sept scénarios de films, une vingtaine de traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, un livret d'opéra et les paroles d'une douzaine de chansons. Il a reçu plus d'une cinquantaine de prix et plusieurs distinctions, dont celles d'Officier de l'ordre des Arts et des Lettres de France et de Chevalier de l'Ordre National du Québec. En 1999, il obtient le Prix du Gouverneur général pour l'ensemble de son œuvre.

SES DERNIÈRES ŒUVRES

Depuis les dix dernières années, Michel Tremblay se consacre davantage à l'écriture romanesque qu'à la dramaturgie. De son propre aveu, il explique qu'en vieillissant il devient plus introspectif, moins bagarreur ; de là le passage naturel vers le récit et le roman : « J'écris du théâtre pour provoquer ou agresser les gens. Au contraire, je fais des romans pour raconter doucement une histoire dans le creux de l'oreille d'un ami ».

Michel Tremblay, qui a fêté ses 65 ans en juin dernier, s'appête à lancer, à la mi-octobre, son nouveau roman *La Traverse du continent*.





... à l'autobiographie

MICHEL TREMBLAY A TOUJOURS INVESTI UNE PART IMPORTANTE DE SON HISTOIRE PERSONNELLE DANS SES ŒUVRES; IL NE S'EN EST D'AILLEURS JAMAIS CACHÉ.

Tout d'abord, l'action de ses pièces et de ses romans se déroule presque exclusivement dans le milieu qui l'a vu naître: un quartier populaire de l'Est de Montréal. L'auteur y fait revivre une société bien particulière, avec ses personnages parfois colorés et souvent misérables, qu'ils soient femmes d'ouvriers ou travestis de la Main. Il va encore plus loin en situant l'action de ses œuvres dans des lieux précis qui l'ont littéralement vu grandir et dans lesquels il a fait évoluer plusieurs de ses personnages: par exemple, l'appartement de la rue Fabre où il a habité pendant les dix premières années de sa vie ou le restaurant Le Sélect, qui pendant des années fut son restaurant d'adoption (au coin de Sainte-Catherine et Saint-Denis).

Aussi, mentionnons l'utilisation du joul – langage familier et coloré qu'il manie si habilement et qui caractérise si fortement son œuvre – qui est celui de sa famille, de son enfance, du quartier d'ouvriers où il a passé sa jeunesse. C'est la voix du vrai monde, des familles d'ouvriers modestes et sincères: «Un auteur, surtout de théâtre, est à l'écoute des autres. Le théâtre rend compte de la parole d'un segment de la population. Le langage est notre manière d'exister dans l'univers», explique Michel Tremblay.

Finalement, l'élément autobiographique le plus important dans l'œuvre de Tremblay demeure la présence à peine voilée de plusieurs membres de sa famille, qui y sont transposés de façon palpable.

FAMILLE RÉELLE, UNIVERS FICTIF

Dès le commencement de sa carrière d'écrivain, Michel Tremblay s'inspirera des membres de son entourage pour façonner ses personnages. Avec *Les Belles-Sœurs*, par exemple, on reconnaît certains traits de sa mère Rhéauna dans le personnage de Germaine Lauzon: les rondeurs du visage et du corps, le sens de l'exagération et du drame, l'énervement et la sensibilité maternelle...

C'est en 1966 avec la pièce *Cinq*, qui deviendra *En pièces détachées*, que sa famille pénètre véritablement l'univers dramatique de l'auteur. On voit alors apparaître Albertine, Thérèse et Marcel, personnages directement inspirés de la tante de Tremblay et de sa famille: «À la création de *Cinq*, et lors de la reprise au Quat' Sous en avril 1969, les personnages portaient leurs vrais noms: Hélène (Thérèse), Robertine (Albertine)... J'ai ensuite réalisé que j'avais commis une grosse gaffe en gardant leur nom. Car je dis des choses terribles à partir d'une famille déchirée. Mais je ne pensais pas que ça pouvait leur faire du mal. Je croyais qu'ils n'y verraient qu'une interprétation de la réalité», raconte l'auteur. Ce n'est que vingt ans plus tard, avec sa pièce *Le Vrai Monde?*, que Michel Tremblay abordera la question de la vérité dans la fiction, cherchant à en finir avec la culpabilité envers sa marraine Robertine, dont il exploita l'existence et les malheurs dans ses œuvres.

FRAGMENTS D'ENFANCE

Bien que les références et emprunts autobiographiques aient été bien présents dans l'œuvre dramatique et romanesque de Michel Tremblay depuis *Les Belles-Sœurs*, c'est seulement au début de la décennie 1990 que l'auteur publie des textes proprement autobiographiques, qui prennent la forme de récits d'enfance.

Dans une série de quatre recueils, il raconte, entre autres, son enfance sur le Plateau Mont-Royal (*Bonbons assortis*, 2002), la découverte des livres (*Un ange cornu avec des ailes de tôle*, 1994) du théâtre et de l'opéra (*Douze coups de théâtre*, 1992) ainsi que du cinéma (*Les vues animées*, 1990). Dans chacun de ces bouquins, Michel Tremblay détaille à coups d'anecdotes et de dialogues savoureux, l'importance et l'influence qu'a eu sa famille, et tout particulièrement sa mère Nana, dans sa vie d'enfant et d'adolescent.

ENCORE UNE FOIS, SI VOUS PERMETTEZ...

C'est à partir de son recueil *Les vues animées* que Michel Tremblay élabore le personnage de Nana – tel qu'il apparaît dans *Encore une fois, si vous permettez* – avec sa virtuosité verbale, son sens du mélodrame et son imagination débordante.

Encore une fois, si vous permettez est la première pièce de Tremblay à saveur purement autobiographique. Même s'il a toujours mis une part importante de sa vie dans ses œuvres, c'est avec cette pièce qu'il ose vraiment donner «corps» à sa mère Nana, qui fut pour lui la plus grande source d'inspiration et d'influence: «Mon mentor, c'est ma mère. Elle m'a tout donné: mon sens critique, mon côté comique et mélodramatique, mon penchant pour l'exagération – donc pour la transposition, ma tête de cochon, ma mauvaise foi... Avant que je ne devienne dramaturge, ma mère m'a donc transmis l'essence de la théâtralité».

Créée au Théâtre du Rideau Vert en 1998, trente ans presque jour pour jour après la création des *Belles-Sœurs*, *Encore une fois, si vous permettez* raconte les tête-à-tête d'un écrivain et de sa mère, à cinq étapes de leur vie commune. Ils y discutent de romans et de téléthéâtres, de vie, de famille et d'avenir. Nana, mère aimante et exubérante, adore les histoires, autant celles qu'elle raconte que celles qu'elle lit et voit au petit écran. Elle a le sens de la répartie, le sens du drame et du punch: c'est définitivement sur une scène que sa flamboyante personnalité s'exprime le mieux!

Depuis sa création, la pièce a été traduite en trois langues et jouée dans six pays, dont les États-Unis, le Mexique et l'Irlande.

«C'est normal qu'*Encore une fois...* arrive au bout de quarante ans d'écriture. J'avais besoin de recul et d'expérience pour écrire cette pièce. Au début de ma carrière, j'aurais fait un hommage à ma mère. Or, ici, je lui suis simplement reconnaissant.» - Michel Tremblay



Tremblay au féminin

LES FEMMES DE SA VIE ET DE SON ŒUVRE

Les femmes ont toujours été importantes, voire omniprésentes, dans l'œuvre de Michel Tremblay. Qu'elles soient mères de famille, pieuses ou révoltées, frigides ou «*fofolles*», ce sont les personnages féminins qui, très souvent, portent l'action dramatique.

Dès le début de sa carrière, avec *Les Belles-Sœurs* tout spécialement, Michel Tremblay donne la parole aux femmes, à l'époque où le théâtre nord-américain – et québécois, tout particulièrement – était écrit par et pour des hommes. Depuis, les femmes demeurent au centre de l'œuvre dramatique et romanesque de Tremblay, avec des personnages aussi puissants qu'Albertine, Thérèse, Carmen, Marie-Lou et, bien entendu, Nana.

Michel Tremblay a été élevé dans un appartement bondé, entouré de plusieurs femmes qu'il a observées, écoutées et à qui il s'est identifié: sa mère Rhéauna, sa grand-mère Olivine, sa tante Robertine, sa cousine Hélène... Chacune d'elles se retrouvera, à un moment ou à un autre, transposée dans son œuvre.

Par exemple, sa marraine Robertine devient Albertine. Amère et frustrée, elle n'arrive pas à communiquer avec ses deux enfants et décide de leur rendre la vie impossible: elle se montre froide et intransigeante, elle dénigre les honneurs faits à sa fille, ou alors elle refuse que son fils apprenne la musique... Elle n'aura jamais su se faire confiance, elle semble incapable de rêver; elle est à l'opposé de sa belle-sœur Nana.

«*Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours trouvé ma tante et sa famille tragiques. Enfant, alors que j'ignorais la définition de la tragédie, j'étais déjà fasciné par ces gens. Je les trouvais grands et généreux dans leur malheur.*» - Michel Tremblay

NANA, AU CŒUR DE L'ŒUVRE DE TREMBLAY

Parmi toutes les femmes qui ont meublé la vie et l'imaginaire de Michel Tremblay, sa mère demeurera la plus importante. Dès les premières œuvres, la figure et l'âme de Nana planent dans toute l'œuvre de son fils, jusqu'à prendre tout à fait corps dans *Encore une fois, si vous permettez*.

Rhéauna Rathier est née au Rhode Island, d'une mère crie de Saskatchewan et d'un marin breton qui disparaîtra rapidement de sa vie. Élevée par sa grand-mère dans les plaines de l'ouest canadien, elle n'ira pas longtemps à l'école. Dans les années vingt, elle déménage à Montréal où elle rencontre Armand Tremblay, avec qui elle se mariera et aura cinq enfants.

Tout jeune, Michel Tremblay est fasciné par la littérature et les arts, desquels il discute inlassablement avec sa mère. Il dévore des dizaines de livres chaque mois, il écoute l'opéra et les feuilletons-radio et regarde religieusement tous les téléthéâtres diffusés au petit écran. Dès son adolescence, Michel Tremblay commence à fréquenter les théâtres de Montréal, malgré l'interdiction de sa mère, et découvre son penchant pour l'écriture. Nana aura sans contredit été la première inspiratrice de Michel Tremblay: c'est avec elle qu'il apprendra à débattre de littérature et d'imaginaire, à développer son sens critique, à apprécier le beau et, surtout, à raconter et à se faire raconter des histoires.

Nana a 40 ans quand Michel Tremblay vient au monde. Il demeurera toujours son favori, celui à qui elle pardonne tout, celui à qui elle confie ses secrets et ses espérances. Celui, aussi, pour qui elle se fait le plus de soucis. Bien que Nana l'ait toujours encouragé à lire et à rêver, elle s'inquiétera profondément des ambitions artistiques de son fils:

« J'veux pas, m'entends-tu, que tu te mettes dans la tête de devenir un artiste... C'est toute... c'est pas du monde comme nous autres, Michel, sont trop différents de nous autres... C'est toutes des bohèmes pis des fifis, -pis j'veux pas que tu deviennes comme ça! » (Michel Tremblay, *Douze coups de théâtre*)

Nana est décédée à l'automne 1963, avant la création des *Belles-Sœurs* et la consécration de son fils. Elle ne l'aura pas vu recevoir ses nombreuses récompenses, que ce soit les doctorats honorifiques, les prix littéraires et les honneurs diplomatiques. Elle ne sera pas allée à l'étranger pour entendre et voir les œuvres de son Michel traduites et jouées sur les plus prestigieuses scènes du monde. Elle sera partie avec la crainte d'avoir laissé son fils gâcher sa vie « en le laissant trop rêver », ignorant sans doute que c'est cette liberté créatrice qui fera de son petit dernier l'un des auteurs dramatiques les plus importants de notre temps.

La transposition de Rhéauna Rathier dans l'œuvre de Michel Tremblay se fera surtout par l'entremise de « la grosse femme ». Le personnage apparaît en 1978 dans le premier tome des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*: *La grosse femme d'à côté est enceinte*. Le personnage

se développera au même rythme que l'œuvre de son auteur, révélant de plus en plus le caractère de Nana, la mère de Tremblay: sa capacité d'émerveillement, son penchant pour l'imagination et le rêve, son amour des livres et des histoires... Mais de façon encore plus tangible, Rhéauna et la grosse femme ont plus d'une chose en commun: elles sont toutes deux bien en chair, elles ont eu leur dernier enfant à un âge avancé, elles rêvent de visiter Acapulco, etc. C'est avec la pièce *Marcel poursuivi par les chiens* (1992) qu'est révélé le prénom de la grosse femme: Nana.

À partir de ce moment, l'identité de la grosse femme sera sans équivoque. Nana prend de plus en plus de place dans l'œuvre de Tremblay, surtout dans ses recueils de récits autobiographiques. Elle sera transposée pour la première fois sur scène dans *Encore une fois, si vous permettez* (1998), et ensuite dans l'adaptation théâtrale de *Bonbons assortis* (2006).

SES FEMMES... SUR SCÈNE

En créant des personnages féminins forts, Michel Tremblay a offert de grands rôles aux comédiennes d'ici et d'ailleurs, leur permettant ainsi de quitter les rôles traditionnels de jeunes premières, de soubrettes ou de femmes d'âge mur, et de donner corps et voix à des femmes qui, au théâtre, n'ont jamais eu droit de parole.

Depuis leur rencontre à l'automne 1964, **Rita Lafontaine** a toujours été la comédienne fétiche de Michel Tremblay: « je suis hanté par la voix de Rita Lafontaine depuis près de trente ans, puisque je l'entends quand j'écris pour elle, comme si Rita se tenait derrière moi », explique-t-il. Elle a en effet été de la très grande majorité des créations de Michel Tremblay au théâtre, campant les rôles les plus importants de l'auteur – que ce soit Marie-Lou, Victoire, Manon, Albertine et Nana.

Michel Tremblay a dédié sa pièce *Encore une fois, si vous permettez* à Rita Lafontaine et André Brassard, qui ont tenu les rôles de la mère et du narrateur lors de la création de la pièce en 1998.

« Je considère cette connivence entre nous, plus, cette osmose entre un auteur et son interprète comme l'un des plus grands cadeaux de mon existence. Sans elle, Albertine, Manon, Nana et toutes les autres seraient peut-être, en fin de compte, moins pertinentes. » - **Michel Tremblay**

Denise Filiatrault est entrée dans l'univers dramatique de Michel Tremblay dès la première lecture publique des *Belles-Sœurs* en mars 1968; c'est également elle qui tenait le rôle de Rose Ouimet lors de la création de la pièce quelques mois plus tard. Aux dires de l'auteur, c'est même elle qui serait à l'origine du monologue dramatique de Rose: elle adorait le personnage, mais trouvait qu'elle manquait de propos dramatiques, en comparaison avec les autres. C'est à la suite de cette remarque que l'auteur ajouta le fameux monologue « du maudit cul! », qualifié par certains de plus grand cri de désespoir lancé par une Québécoise à cette époque.

Par la suite, Denise Filiatrault participa à la création de plusieurs autres œuvres théâtrales et cinématographiques du tandem Tremblay-Brassard, dont *Demain matin, Montréal m'attend*. C'est également elle qui, au début des années 2000, a signé l'adaptation et la réalisation au grand écran de l'œuvre de Tremblay *C'tà ton tour, Laura Cadieux et Laura Cadieux... la suite*.

On se souviendra qu'**Hélène Loiselle** a été la première Marie-Louise dans la création de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, présentée au Quat'Sous en avril 1971. Avant cela, elle campait le rôle de Lisette de Courval dans la première cuvée des *Belles-Sœurs* (1968) et celui de Robertine dans la création télévisuelle de *En pièces détachées* (1971).

Parmi les autres grandes interprètes du théâtre de Tremblay, mentionnons **Luce Guilbault, Amulette Garneau, Denise Proulx, Denise Pelletier et Michelle Rossignol**.

Louison Danis connaît bien l'univers de Tremblay. Elle a interprété Germaine Lauzon, sous la direction de Serge Denoncourt, dans *Les Belles-Sœurs*, et bien entendu le personnage de Nana qu'elle joua plus de 165 fois à travers le Québec et le Canada: « En presque 40 ans de carrière, c'est l'un de mes rôles préférés. Cette pièce concerne tout le monde, parce que même si on n'a pas tous eu des enfants, on a tous une mère. Si on me condamnait à jouer ce rôle-là pour le reste de mes jours, je me sentirais couronnée. »

Distribution



LOUISON DANIS
NANA

LOUISON DANIS a derrière elle près de 40 ans de métier. Elle a dirigé trois théâtres, traduit plus d'une vingtaine de pièces de théâtre, cinq contes pour enfants et un scénario de court-métrage. Au théâtre, elle a incarné plus de 165 personnages, souvent inoubliables, sur les scènes de nombreux théâtres du Québec et de l'Ontario. De *24 poses (portraits) aux Belles-Sœurs*, d'*Encore une fois, si vous permettez à Aurore*, *l'enfant martyr* (qui lui a valu le Prix de la critique), de *L'Hôtel des horizons* à *Avec Norm* (Masque d'interprétation en 2005), elle a toujours étonné par sa grande polyvalence. Louison Danis a fait partie de la distribution du premier film de Dan Bigras, *La rage de l'ange* et a figuré aux génériques de plusieurs téléromans dont *Marilyn*, *La Promesse* et *Les Bougon* où elle interprétait la colorée Rita. Ce rôle lui a d'ailleurs valu le Gémeaux 2004 de la meilleure interprétation.



DANIEL SIMARD
LE NARRATEUR

DANIEL SIMARD œuvre dans le domaine théâtral depuis près de trente-cinq ans où il s'est distingué par son implication en création et auprès de la relève du théâtre québécois. Il fut codirecteur du Théâtre de La Manufacture et de La Licorne pendant une quinzaine d'années, avant d'occuper le poste de directeur artistique au Théâtre Lionel-Groulx. En tant que comédien, il a collaboré à plusieurs productions théâtrales, cinématographiques et télévisuelles. Daniel Simard a signé une trentaine de mises en scène dont *Madame Blavatsky* et *Spirite* de Jovette Marchesseault, *Jeux de patience* de Abba Farhoud et *1789* d'Ariane Mnouchkine.

Depuis 1976, Daniel Simard donne des ateliers d'interprétation et de mise en scène dans différentes écoles de théâtre.

La durée du spectacle
est d'environ 1 h 50
avec entracte

Équipe de production

**Direction de production
et technique**
André Rioux

**Assistance à la mise
en scène**
Martin Émond

Régie
Josée Kleinbaum

DÉCORS

**Assistance
à la scénographie**
Geneviève Tremblay

Fabrication des ailes
Karelle Gaulin

Peinture scénique
Longue vue peinture
scénique

Construction du coffre
L'Atelier Ébénisterie

Réalisation des rideaux
JD

Éléments métalliques
Produits métalliques PMI

=====

COSTUMES

Coupeur
Sylvain Labelle

Couturière
Luisa Ferrian

**Nettoyage
des costumes**
Guy Le Nettoyeur

=====

**Rédaction
du programme**
Natalie Thibault

Conception graphique
Dièse, solutions visuelles
et design

**Montage
et représentation
du spectacle.**
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef habilleuse
Denise Gingras

ÉQUIPE DU THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS

Directeur général
Benoit Vaillancourt

Directeur artistique
Eudore Belzile

Communications
Barbara Dionne

**Gérante de salle
et secrétariat**
Diane Berger

**Direction technique
et de production**
André Rioux

**Agente
de développement**
Catherine Bujold

Comptabilité
Renée Poirier

Équipe de conception

TEXTE Michel Tremblay

MISE EN SCÈNE Louise Laprade



RICHARD LACROIX SCÉNOGRAPHIE

Scénographe reconnu au théâtre et en danse contemporaine, RICHARD LACROIX est aussi concepteur pour le cinéma et la télévision. Il a également réalisé des expositions pour le Musée de la Civilisation à Québec. Plusieurs fois finaliste au Gala des Masques, il remporte le Masque de la conception du décor et le Prix Chalmers pour l'écriture du spectacle de marionnettes *Le Porteur* (Théâtre de l'Œil), alors que ses décors du téléfilm jeunesse *Hugo et le dragon* lui valent une nomination au Gémeaux en 2002. Au théâtre, il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Martine Beaulne, André Brassard, André Laliberté et Louise Laprade. Richard Lacroix enseigne la scénographie au Collège Lionel-Groulx.

MÉRÉDITH CARON COSTUMES

Avec plus de cent cinquante collaborations à son actif, MÉRÉDITH CARON est assurément l'une des chefs de file dans son domaine. Elle a travaillé avec des metteurs en scène renommés, dont Serge Denoncourt, Pierre Bernard, Denise Guilbault, Robert Lepage et André Brassard. Depuis ses débuts professionnels en 1978, Mérédith Caron partage temps et talent entre le théâtre, le cinéma et l'opéra. Au cours de ces années, son travail fut maintes fois récompensé par de nombreux prix. Mérédith Caron enseigne l'histoire de l'art et la conception de costumes à l'École nationale de théâtre et plus récemment à l'Université Concordia.

ANDRÉ RIOUX ÉCLAIRAGES

ANDRÉ RIOUX a conçu les éclairages de près de quatre-vingts productions théâtrales, dont *Avalée la mer et les poissons*, *Tête première* (finaliste Masque « Meilleurs éclairages » 2005) et *Howie le Rookie*. Depuis dix-neuf ans, il travaille avec le Théâtre les gens d'en bas pour qui il a réalisé presque tous les éclairages : *Deux pas vers les étoiles*, *Une ardente patience*, *Le Visiteur*, etc. Il a reçu le Masque de la conception des éclairages pour la production *Le Cygne* et remporté le prix du public du Théâtre Denise-Pelletier pour les éclairages de *Des souris et des hommes*.

Sur la scène du Trident, il a conçu les éclairages de *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure* et en mars prochain, il fera partie de l'équipe de concepteurs de *Cyrano de Bergerac*.

LARSEN LUPIN MUSIQUE

RICHARD BÉLANGER et JEAN GAUDREAU ont formé ce duo depuis plus de 10 ans. On a pu entendre leur travail dans une soixantaine de conceptions sonores et de musiques originales au théâtre, dont *Everybody's Welles pour tous*, *Howie le Rookie*, *Cette fille-là*, *La Cerisaie*, *Trick or Treat*, *Le Visiteur* et *Trainspotting*. Ils sont également présents dans des domaines aussi variés que la danse, le cinéma, les arts visuels, le multimédia et les installations muséologiques.

Entrevue avec Louise Laprade

METTEURE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE, LOUISE LAPRADE A INTERPRÉTÉ PLUS D'UNE SOIXANTAINE DE RÔLES, QUE CE SOIT AU THÉÂTRE, AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION.

En tant que metteure en scène, elle a, entre autres, dirigé les spectacles *Deux sur une balançoire* (Masque de la production Régions) et *L'été dernier à Golden Pound* pour le Théâtre les gens d'en bas ainsi qu'*Inventaires*, *Cendres de cailloux* et *Celle-là* au Théâtre Espace GO.

Au théâtre, elle était éblouissante dans *Danser à Lughnasa*, une coproduction du Théâtre les gens d'en bas et du TNM (2003) qui lui a valu une nomination pour le Masque de l'interprétation féminine, ainsi que dans *Blue Hart* (Espace GO), *Les Reines* (Ubu Théâtre et CNA), *Au cœur de la rose* (Théâtre du Rideau Vert), *Le petit Köchel* (Théâtre Ubu et le Festival d'Avignon), *Jacques et son maître* (Théâtre les gens d'en bas - CNA). À la télévision, elle était de la distribution de la série *Bouscotte*, *Vice caché*, *Un monde à part* et *Histoire de famille*. Au cinéma, elle a joué dans *Histoire de famille* (Michel Poulette), *Le Party* (Pierre Falardeau), *L'Escorte* (Denis Langlois) et *Montréal vu par...* (Léa Pool).

Cet été, Louise Laprade a signé la mise en scène de la pièce *Des fraises en janvier* d'Évelyne de la Chenelière présentée et produite par le Théâtre les gens d'en bas.

Depuis le 12 septembre, on peut la voir à la Compagnie Jean Duceppe dans la pièce *Le Doute*.

Selon vous, qu'est-ce qui rend une relation mère-fils, et plus particulièrement celle entre Michel Tremblay et sa mère Nana, aussi spéciale ?

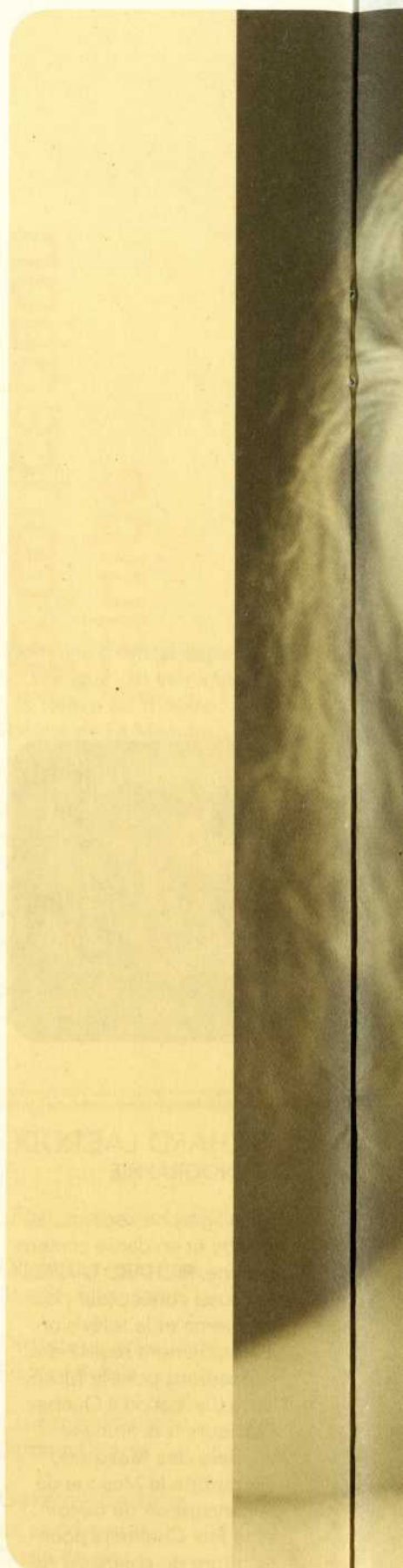
Une complicité organique je dirais. La mère trouve en ce fils un miroir où projeter ses propres rêves et un complice pour partager sa curiosité artistique. Dans le milieu où ils vivent, il est assez fascinant que se développe chez la mère d'abord et chez le fils ensuite, comme si c'était inné, cet intérêt pour les œuvres de l'imagination.

Vous avez signé plus d'une vingtaine de mises en scène. Quel genre de défis pose une pièce comme *Encore une fois*, si vous permettez ?

Je ne peux parler en terme de défis, ça ne se présente pas comme ça pour moi. À chaque mise en scène, je me mets à l'écoute du texte. Laisser émerger ce qui s'impose. Et j'ai toujours confiance que ça viendra. Parfois, il y a des écueils que l'on se dit qu'il faudrait éviter. Pour *Encore une fois...*, c'était de résister à la tentation de l'agitation. Faire confiance à la grande complicité entre les deux acteurs, l'écoute admirative du fils, la « performance » sincère de la mère.

Quelle est la différence pour un metteur en scène entre diriger une importante distribution et diriger un duo d'acteurs ?

La différence est que la matière artistique se concentre dans moins de corps, moins d'esprits. Oui, je dirais « concentration », quelque chose de dense. La relation d'une metteure en scène avec ses acteurs en est une d'intimité. De là où je suis, assise dans la salle de répétition, je vois tout. C'est sûr que de travailler avec seulement deux acteurs resserre cette relation intime, on est tous les jours avec eux deux.





Si vous aviez signé la mise en scène de *Encore une fois...* au début de votre carrière, alors que vous aviez vingt ans, par exemple, en quoi aurait-elle été différente de celle d'aujourd'hui ?

Ça, je ne saurais le dire ! Peut-être aurais-je moins fait confiance au texte ? Peut-être aurais-je tenté plus d'événements scéniques ? Mais je ne suis pas sûre que ma lecture aurait été bien différente. Ce que j'ai appris au cours de ces années, c'est approfondir une manière de lire des textes, mais qui a toujours été là je crois : me laisser pénétrer, faire confiance, laisser émaner du texte les sens, les couleurs, les formes scéniques, les rythmes, les mouvements.

Que pensez-vous du fait que Michel Tremblay ait nommé le personnage masculin « Le Narrateur », plutôt que « Le Fils » ou alors « Michel » ?

C'est très révélateur dans l'écriture. Il y a toujours un recul de la part de ce personnage qui fait revivre sa mère. Ce personnage est avant tout un narrateur, qui vient nous raconter sa vie avec sa mère, ce qu'elle lui a donné. Quand on le voit en fils avec sa mère, on est dans le souvenir évoqué. Il nous parle et fait revivre devant nos yeux ce qu'il nous relate.

Vous avez déjà joué dans une pièce de Michel Tremblay. Quelle est la différence entre jouer du Tremblay et mettre en scène du Tremblay ?

La différence entre jouer et mettre en scène, tout simplement. Le point de vue n'est absolument pas le même. Actrice je fais partie d'un tout, metteuse en scène je dois faire en sorte que toutes les « parties » forment un tout.

Entretien réalisé par Natalie Thibault



Louison
Danis
Extraits
d'entrevues

« Nana touch
Tout le monde a ou a
de jouer ce person

« CETTE PIÈCE NOUS PARDONNE DE BIEN DES CHOSES. SI ON VEUT ÊTRE SEREIN, C'EST-À-DIRE ACCEPTER QUI ON EST, D'OÙ ON VIEN, IL FAUT APPRENDRE À CONNAÎTRE SES RACINES, APPRENDRE DE LA SIMPLICITÉ DE CETTE FEMME. LA SIMPLICITÉ, C'EST TRÈS IMPORTANT DANS NOTRE MÉTIER, ON NOUS SOLLICITE TELLEMENT POUR ÊTRE AUTRE CHOSE. »

Pour tout dire, Louison Danis place Nana au rang des expériences clés de sa vie. « On m'a dit que je la joue sans filet, à nu. Ça n'allait pas de soi en répétition, je n'osais pas entrer dans certaines émotions de fantaisie parce qu'elles m'étaient trop intimes. Louise Laprade (la metteuse en scène du spectacle) m'y a poussée: « Vas-y, c'est pour ça que je t'ai engagée! » Ça été une énorme découverte pour moi. »

Dans l'hommage de Tremblay à Nana, la femme de théâtre a reconnu sa propre dette envers ses parents qui, dès les 11 ans de Louison et jusqu'à ses 28 ans, lui ont défrayé cours et ateliers de théâtre « comme d'autres l'université. » « Tu me fais donc penser à ma cousine... » lui a souvent dit sa mère. Jean Desprez qu'elle s'appelait, la cousine. Auteure de dramatiques à la radio et à la télé naissante. Le nom de plume masculin, c'était pour percer le blocus mâle du temps sur les radios et dans les téléseries.

Comme Nana dans l'imaginaire de Tremblay, la mère de Louison Danis réapparaît aux principales balises de la carrière de sa fille. « En 34 ans, il n'y a pas une première où elle ne m'a pas envoyé le mot que je voulais entendre », dit l'artiste qui, sans précipitation et avec tendresse, la décrit comme une « sorcière blanche capable d'une bonté excessive comme d'une franchise enrageante, mais beaucoup plus diplomate que moi ». « Tous mes amis sont amis avec ma mère! » ajoute-t-elle admirative.

- Entrevue accordée à Jean St-Hilaire du journal *Le Soleil* en juillet 2002, lors de la présentation de *Encore une fois, si vous permettez* au Théâtre Beaumont St-Michel.

Louison Danis ne se lasse tout simplement pas d'incarner Nana dans *Encore une fois, si vous permettez*. « Sur 166 ou 167 personnages, c'est mon préféré. En 38 ans de carrière, c'est mon meilleur. J'ai l'impression que ça va me prendre au moins 150 représentations pour en faire le tour. »

Mais qu'est-ce qui rend cette pièce si populaire ?

« Ça concerne tout le monde, parce que même si on n'a pas tous eu des enfants, on a tous eu une mère. Il s'agit d'un hommage à toutes les mères. »

- Extrait paru en février 2006 dans le journal *Voir Montréal*.

Dans *Encore une fois, si vous permettez*, vous interprétez la mère de Michel Tremblay. D'après vous, s'agit-il d'un archétype de la mère québécoise ?

Pour moi, Nana représente toutes les bonnes mères, parce que, avouons-le, il y a des femmes qui ne sont pas douées pour la maternité. Pendant longtemps, on a pensé que l'instinct maternel était inné, mais on a compris que c'est loin d'être aussi clair. Ce qui est beau, c'est que, comme Michel Tremblay est un très grand auteur, il a su rendre hommage à sa mère en la mettant sur un piédestal tout en la gardant plus vraie que vraie. C'est un bel hommage à toutes les mères; ça va toucher beaucoup de gens. Je suis une fille qui aime se rapprocher de son public, et ça fait 25 ans que je fais des choix dans ce sens là. Voilà pourquoi j'aimerais jouer cette pièce toute ma vie, et c'est la première fois que je dis ça.

Votre mère vous a-t-elle inspirée pour la composition de votre personnage ?

Quand on est un acteur, ce que l'on souhaite le plus, c'est de s'inspirer d'un maximum de personnes pour interpréter un rôle avec réalisme. J'ai arrêté de compter le nombre de mères qui m'ont inspirée quand j'ai atteint la cinquantaine de noms! Ma mère en fait partie, bien sûr.

Vous incarnez une autre mère au petit écran; maman Bougon vous ressemble-t-elle ?

Elle a un côté irrévérencieux qui me plaît énormément. Moi, je suis connue pour mon franc-parler. Je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut mais j'en suis fière! Je trouve que la vie est trop courte pour mentir. Je connais tellement de gens qui se mêlent dans leurs menteries! Ce n'est pas correct. Moi, je ne raconterai jamais une histoire deux fois de la même façon, parce que je trouve qu'il faut mettre de la dentelle pour que ce soit joyeux!

- Entrevue parue dans le magazine *Le Lundi*, en mars 2006

ouche parce qu'elle est universelle.
ou a eu une mère, il est impossible
sonnage sans penser à la sienne.»

Louison Danis

J'AIME CROIRE QUE CHACUN, CHACUNE ÉVOLUE À CHAQUE INSTANT.

Comment, alors, ne pas voir que chaque personnage évolue de façon parallèle? Pour moi, rien n'est suspendu dans le temps, sinon le souvenir.

J'aime partager ce que chacun d'entre vous me révèle avec le moindre regard. Fois par-dessus fois, par-dessus fois... depuis 40 ans de carrière.

Quand je pose le pied sur scène, il me semble que j'entends mieux ce que chacun pense. On dirait que c'est plus fort que moi. À chaque fois. Et à chaque fois, du plus profond de mon âme, on me somme de tout dire, de tout inclure: «tout ce que doit» de ce que j'ai appris depuis mon dernier acte de foi.

Et j'obéis au moment. Toujours. Je respecte sa fragile et éclatante témérité. J'ai une infinie compassion pour chaque instant qui meurt et une grande ouverture dissimulée dans ma si grande peur de tout ce qui nous transforme, souvent malgré nous. J'ai toujours su que tout passait, que rien ne durait, que rien ne revenait. Mais parfois aussi, j'arrive à me souvenir que tout grandit constamment, que je ne suis jamais seule ni à tituber ni à me relever. Et je me répète, sans cesse et sans peine jamais, qu'advienne que pourra, ma volonté sera toujours la même: «pour le mieux-être du plus grand nombre».

Je sais cela. Je sens cela. J'aime cela. Et c'est tout ce que j'ai à vous offrir. Ce sont vos vies qui coulent en moi. Une par-dessus l'autre, tout l'temps depuis toujours. Et parfois, nous sommes conscients de communier; et tant d'envergure nous éblouit.

Le public aura du talent encore ce soir et je m'en réjouis. C'est ce qui nous garde en vie, mes personnages et moi.

J'ai 55 ans. Ma «Nana» passera de 165 à 185 ou plus. Demain, nous serons différents, tous. Allons joyeux maintenant et bon tout à l'heure. On se retrouvera toujours plus tard quelque part.

LOUISON DANIS



L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente
Lucie Pariseau
Avocate, Ogilvy Renault

Vice-président
Martin Genest
Metteur en scène et comédien

Trésorier
Stéphane Caron
Musicien

Secrétaire
Francine Boulay
Directrice de l'administration,
Théâtre du Trident

Administrateurs
Gill Champagne
Directeur artistique, Théâtre du Trident

Fabien Cloutier
Comédien

Éva Daigle
Comédienne

Jean-Yves Dupéré
Président du conseil et chef de la direction,
La Capitale groupe financier

Annie Parent
Avocate, Ogilvy Renault

André Roy
Administrateur scolaire

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique
Gill Champagne

Directrice de l'administration
Francine Boulay

Directrice de production
Marie-Josée Houde

Directrice des communications
Geneviève Paquet

Adjointe à l'administration
Céline Thibault

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications
Émilie Robitaille

Secrétaire
Thérèse Martel

Commis comptable
Jérôme Lambert

Direction du financement privé
Porlier comm. conseils

Secrétaire au financement privé
Johanne Montreuil

Conseiller juridique
Me Clément Samson

le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

07
08

Un direct
au cœur

LA 37^e SAISON

Encore une fois, si vous permettez
DE MICHEL TREMBLAY

Électre ou la Chute des masques
DE MARGUERITE YOURCENAR

Terre océane
DE DANIEL DANIS

Cyrano de Bergerac
DE EDMOND ROSTAND

L'Oiseau vert
DE CARLO GOZZI

Direction artistique - Gill Champagne

Abonnez-vous!
5 pièces à compter de 75\$
Rabais aux membres CAA Québec

643-8131
www.lettrident.com

ÉMOTION,
SÉDUCTION,
FASCINATION...

Le théâtre et la mode
se nourrissent de passion
et chacun, à sa façon, l'exprime
de manière haute en couleur.

La Maison Simons est heureuse de contribuer à la diffusion du théâtre à Québec.
Bonne saison à tous !

simons

PARTENAIRES DU TRIDENT

PARTENAIRES PUBLICS

Québec

• Conseil des arts et des lettres du Québec
• Ministère des Relations internationales
• Bureau de la Capitale-Nationale

Conseil des Arts du Canada



Canada Council for the Arts

VILLE DE QUÉBEC



Grand Théâtre de Québec

PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec
Banque Nationale
CAA Québec
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Sillons Le Disquaire
Zone Université Laval

PARTENAIRES MÉDIAS

Cinéma Le Clap
Distribution Affiche-Tout
Métro Média Plus
Radio-Canada
Le Soleil
TVA
Voir Québec

Merci à tous les partenaires publics et privés,
à tous les mécènes, aux donateurs ainsi
qu'aux bénévoles pour leur engagement
et leur générosité.

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident est
membre de Théâtre Associés
inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque
nationale du Québec
Ce programme est imprimé sur
un papier Rolland Enviro 100



100%

Çà et là

Les Mains sales grande gagnante du Gala des Masques!

Le 26 août dernier, à Montréal, avait lieu le 14^e Gala des Masques. Lors de l'événement, la pièce *Les Mains sales* a remporté quatre Masques, dont celui de la *Production Québec*. Félicitations à Hugues Frenette qui s'est mérité le Masque de l'interprétation masculine, à Marie Gignac qui a reçu celui de la mise en scène et à Michel Gauthier pour le Masque de la conception du décor. Ces trois artistes se réuniront à nouveau afin de présenter *Cyrano de Bergerac*, à compter du 4 mars 2008.

Jean-Michel Déry et Isabelle Larivière, deux artisans de la pièce *On achève bien les chevaux*, ont respectivement reçu les Masques de la révélation et de la conception des costumes. Le Masque de la production Jeunes publics fut remis à la pièce *Si tu veux être mon amie*, produite par Les Nuages en pantalon - Compagnie de création.

Félicitations également aux finalistes Guy Thauvette, pour son interprétation dans la pièce *Les Mains sales* ainsi qu'à Catherine Dorion et Lucie Larose, respectivement finalistes pour le Masque de la révélation et le Masque de la conception des costumes dans la pièce *Les Combustibles*.

Le Théâtre du Trident tient à remercier tous les artisans qui ont contribué à faire de la saison 2006-2007 un véritable succès.

Faites vite, l'abonnement se termine bientôt!

Vous n'êtes pas encore abonné au Théâtre du Trident et vous êtes séduits par la 37^e saison? Il n'est pas trop tard pour bien faire! Vous avez jusqu'au samedi 13 octobre pour remplir votre demande. En plus d'économiser jusqu'à 58% sur le prix du billet à l'unité, vous courez la chance de gagner une série de livres de chacune des pièces de la saison, une gracieuseté de la coopérative Zone Université Laval.

Vous avez acheté votre billet au tarif courant et vous désirez maintenant vous abonner? Rien de plus simple! Nous déduisons ce coût du montant de votre abonnement!

Pour connaître les différents forfaits qui s'offrent à vous, consultez notre brochure de saison ou visitez notre site web. Que ce soit par Internet, par la poste, au téléphone ou en personne, tous les moyens sont bons pour s'abonner. Bonne saison 2007-2008!

Nouvelle direction de production au Trident

Nous désirons souhaiter la bienvenue à Marie-Josée Houde qui, depuis peu, a joint les rangs du Trident à titre de directrice de production.

LETRIDENT.COM revampé pour la rentrée

Pour amorcer la nouvelle saison, le site Internet du Trident fait peau neuve. Visitez-le pour apprécier les changements. Vous y trouverez une foule d'informations sur les

pièces à l'affiche, des photos de répétition et de production, des nouvelles sur nos activités, des renseignements sur le théâtre, etc. Vous pourrez même participer à différents concours afin de gagner des billets! LETRIDENT.COM, une adresse à ajouter à vos favoris!

S'abonner au Trident c'est gagnant!

Voici les sept personnes chanceuses qui ont remporté un prix en s'abonnant avant le 25 mai: M^{mes} Martine Chabot et Kim Lamonde se méritent chacune un chèque-cadeau de 50 \$ de la Librairie Pantoute. M. Pierre Careau et M^{me} Johanne Laurin reçoivent chacun un chèque-cadeau de 50 \$ de chez Silions le disquaire. M^{mes} Claire Lelièvre et Marguerite Rioux visiteront le Cinéma Le Clap avec leur carte Abonne-Clap et M. Raymond Boissonneault bénéficiera d'un lot de dix livres des Éditions Gallimard. Quant à M^{me} Ginette Bouillon, elle profitera d'un bon repas grâce à son

chèque-cadeau de 100 \$ au restaurant Ciccio Café. Félicitations aux gagnants!

Pour la 12^e édition de l'activité-bénéfice du Théâtre du Trident, les Mécènes passent... à la cuisine.

Dans une mise en scène de Gill Champagne, sous la thématique *Le bonheur est dans la cuisine*, l'unique représentation des Mécènes sur les planches du Trident aura lieu le mardi 19 février 2008. Encore une fois, une centaine d'entreprises seront impliquées dans cette grande soirée dont ceux et celles qui monteront sur les planches...!

Pour y participer, contactez Céline Porlier au 523-8525.



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

